

L'INTERCULTURALITE: UNE NOUVELLE VISION DE L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DES LANGUES ETRANGERES

Berraghda Loucif RABEA¹

Maître de Conférences « A », Université d'Alger 2, Algérie

Abstract: *Interculturality, a very modern concept refers to another notion as old as human history, that of culture; it includes dialogue and exchange between different cultures. "Culture" is not easy to define; if it is used in a general sense to designate the way of life that allows to distinguish one country from another, it could also be used to refer to the cultural differences which exist between the regions of the same country, or between the generations of a same family whose members share in common the same territory and the same language. It is the latter meaning that gets our attention here, because it also includes the possibility of exchanges, but this time within the same culture and not between two cultures. The concept of interculturality refers to the way community members share and assimilate knowledge about their own culture, and the way their cultural identity is built. Based on the principle that cultures evolve at the same time as the languages they convey, we limit our reflection to the teaching-learning of languages. After defining the notions of culture and interculturality, we focus our purpose on the "intracultural" which seems to us a prerequisite to taking into account the intercultural dimension in the process of teaching-learning foreign languages.*

Keywords: *culture; interculturality; teaching-learning of languages.*

1. INTRODUCTION

Le thème de notre étude est tout à fait d'actualité aujourd'hui: en Europe, ce sont surtout les problèmes de flux migratoires qui ont imposé la question de l'interculturalité, mais si nous ne nous trouvons pas dans la même situation de multiculturalité que les pays européens, nous ne sommes pas moins concernés par la diversité culturelle. Avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication, avec la globalisation et la mondialisation des marchés et la modernisation des transports, les contacts se sont nettement améliorés et multipliés. Il en résulte que des personnes parlant la même langue mais étant de cultures très différentes sont amenées, dans le cadre du travail ou des loisirs, à se rencontrer (aussi bien ici qu'ailleurs) ou à vivre ensemble.

Ce rapprochement des distances rend le problème de la diversité culturelle plus présent que jamais, et nous n'avons plus le droit de ne pas en tenir compte et d'ignorer les autres.

¹ r.berraghda@hotmail.fr

Notre premier élément de réflexion ici portera d'abord sur les deux mots qui ont donné vie à ce concept: le substantif *culture* et le préfixe *inter*, car nous ne pouvons appréhender une notion telle que l'interculturalité, sans avoir préalablement examiné les termes qui la composent et en déterminent le sens.

2. LA NOTION DE CULTURE

Quand à la notion de *culture*, vu l'intérêt que lui ont porté de nombreuses disciplines, les différentes significations données à cette notion ont pu être classées en *catégories*: descriptives, historiques, normatives, génétiques, structurelles et psychologiques; en *types de traits propres à chaque culture*: états mentaux et valeurs, comportement, savoirs (comme la langue), savoir-faire et modes d'organisation. Elles ont été aussi analysées en termes de *dimensions*: statique vs dynamique (produit vs processus/activités) et universaliste vs particulariste (Tisserant 1999: 56).

Pour certains, cette notion relève de *l'acquis*, c'est-à-dire, tout ce qui est appris, le savoir, le savoir-faire, les mythes, etc., tout ce qui est transmis de génération en génération. Pour d'autres, elle est une *manière d'être*: dans son essai *Propos de la culture*, Paul-Emile Roy (1997: 14), défend le sens traditionnel du mot *culture* en l'opposant à son sens anthropologique. Il affirme que l'on peut tout à fait parler de gens instruits mais sans aucune culture, mais un homme cultivé ne saurait ne pas avoir «une bonne maîtrise de la langue» ou «aucune ouverture à la recherche scientifique» ni avoir «jamais fait connaissance avec les grandes œuvres de l'art et de la pensée». Pour lui, la culture doit être une priorité pour le système éducatif, car elle implique «l'idée de connaissance, de sens critique, d'autonomie du jugement» elle est ce qui permet à l'homme d'être un homme, et c'est par elle que l'Homme s'élève vers son humanité (Roy 1997: 61).

On voit donc que la notion de culture a occupé de nombreux et vastes champs de connaissance, et qu'il est impossible d'en donner une seule et bonne définition à la fois. Nous avons opté, pour les besoins de notre propos, pour un sens très large ainsi formulé par Guillaumin (1994: 160):

[La culture est] l'ensemble des formes mentales, des institutions et des objets matériels qui spécifient une société quelconque. Ainsi la culture implique-t-elle langue et façon de vivre, organisation de la parenté et techniques, comme outillages, nourriture et vêtements, manière de penser et de sentir.

Quand au préfixe **inter**, il vient aussi du latin **intèr**, qui veut dire **entre** et qui signifie *relations avec échanges et réciprocité*; c'est cette réciprocité qui donne tout son sens à la notion d'interculturalité et qui la rend attrayante à nos yeux.

3. LA NOTION D'INTERCULTURALITE

Le concept d'*interculturalité* est beaucoup plus récent et évoque, de façon très générale, la mise en relation de deux ou plusieurs cultures; il désigne les rapports et la dynamique d'interaction qui s'établissent entre ces dernières, et invite à provoquer et à multiplier des situations de dialogue et d'échanges basées sur la reconnaissance réciproque. Il suppose *la rencontre* des cultures. Mais si cette notion est séduisante, elle n'en soulève pas moins d'interrogations, notamment en ce qui concerne les types de contacts établis entre les cultures, car elle peut servir de *paravent*, à des objectifs de domination culturelle, ou donner lieu à des difficultés qui peuvent limiter ou même annuler la volonté d'échanges.

Dans le domaine de l'éducation, la dimension interculturelle a commencé à être prise en charge, dans le cadre des travaux du Conseil de l'Europe au cours des années 70. Dès les années 50, la Convention Culturelle Européenne (signée en 1954) reconnaissait à la fois « le patrimoine culturel commun du continent et la nécessité de l'apprentissage interculturel (Conseil de l'Europe 2008: 14), et dans le domaine de l'enseignement des langues, la première conférence intergouvernementale sur la coopération européenne a eu lieu en 1957. L'objectif était de promouvoir le patrimoine européen dans sa *diversité culturelle* et linguistique et l'apprentissage des langues des pays membres afin de faciliter « la mobilité des personnes et des idées ».

De fait, la mise en place de l'approche interculturelle n'a concerné d'abord que les travailleurs migrants. Mais la nécessité de transformer progressivement les sociétés multiculturelles en sociétés interculturelles s'est peu à peu imposée (Conseil de l'Europe 1995: 26), et l'étape des deux premières décades (60-70) souvent qualifiée *d'assimilationniste*, a évolué et abouti, dans les années 1999-2000, à des projets qui préconisent la *systématisation* de l'éducation interculturelle et ne conçoivent plus la différence comme un *handicap* mais comme une *norme* de la réalité socioculturelle d'aujourd'hui (Meunier 2008). La pédagogie dite interculturelle s'adresse aujourd'hui à tous les élèves. Elle s'appuie sur le principe de « l'enrichissement mutuel par la connaissance de la diversité », et a pour objectif d'éduquer ces derniers à des valeurs telles que la tolérance et la solidarité pour les préparer à vivre dans une société le plus souvent pluriculturelle.

4. LA NOTION D'INTRACULTURALITE

De nombreuses notions se sont développées autour de la notion de culture, comme celle de métaculturalité, transculturalité, acculturalité, etc. et aussi en didactique, les concepts de compétence plurilingue, multilingue, interculturelle et intraculturelle.

C'est cette dernière notion qui nous intéresse ici en tant qu'une autre caractéristique de la culture. « L'intraculturalité désigne la qualité de chaque culture d'être dynamique et vivante de l'intérieur » (Ferreira Patricio 2000: 28); elle « concerne les échanges internes à une culture, et [...] se définit par l'acquisition d'une culture grâce à ses échanges internes et à tout ce que l'on absorbe de la culture

d'un groupe social dès la naissance; c'est aussi la socialisation » (Demorgon 2000: 26). C'est, en somme, la prise en compte de toute la diversité propre à une culture, la culture n'est donc pas *une* mais *plurielle*.

L'intraculturalité est une notion qui a été très peu étudiée, elle devrait retenir notre attention parce qu'elle est directement liée à la maîtrise de la compétence interculturelle. Si l'on entend par cette dernière, la capacité de l'apprenant à *négoier les significations culturelles* et à communiquer de manière efficace en tenant compte de la culture de l'autre (Rodrigo Alsina 1997: 131), la connaissance de cette culture de l'autre ne suppose t'elle pas la re-connaissance préalable de sa propre culture? Est-ce que ce n'est pas avec nos propres critères identitaires que nous donnons un sens à ceux des autres? Encore faut-il savoir de quels critères il s'agit et pourquoi.

Dans un manuel destiné aux professeurs de langue et aux formateurs en communication interculturelle, les auteurs (qui sont de cultures différentes) nous invitent à y réfléchir dans ces termes: « Vous devriez tout d'abord regarder votre propre culture dans un miroir avant d'observer par la fenêtre les autres cultures qui vous intéressent ou avec lesquelles vous désirez entretenir des échanges ».

En disant cela, Martina Huber-Kriegler (2005: 7) ne nous invite pas à nous regarder, mais à *poser le regard* sur nous, pour interpeller nos connaissances et nos représentations sur notre culture, afin de mieux l'appréhender et pouvoir aller à la rencontre de celle des autres. Accepter l'autre dans sa différence implique que l'on tourne le regard vers soi même. Comme l'affirme Tzvetan Todorov (1989: 298): « A s'ignorer soi même, on ne parvient jamais à connaître les autres; [...] connaître l'autre et soi est une seule et même chose ». En effet, tout comme on croit connaître l'autre, on croit se connaître soi même, et c'est parce que l'on sait qui on est que l'on peut savoir qui est l'autre.

Abdallah-Preteuille (1996: 167) nous confirme que nous ne sommes pas seuls face au miroir, « la reconnaissance d'autrui passe par l'acceptation de soi et réciproquement, encore faut-il que le Moi soit lui-même l'objet d'une véritable reconnaissance en tant qu'un parmi le multiple ». Il est certain que si l'individu doit s'accepter d'abord avant de pouvoir accepter l'autre, il faut aussi qu'il fasse partie intégrante d'un groupe et qu'il soit lui-même reconnu en tant que tel, par ce groupe.

La prise en compte de *l'intraculturel* ne signifie pas se centrer et se refermer sur soi, mais au contraire prendre de la distance par rapport à soi afin d'essayer, tout comme dans une approche interculturelle avec l'autre, de nous questionner sur nos cadres de références, nos évidences et nos rejets; c'est se retrouver pour mieux aller vers l'autre, c'est s'enrichir de l'intérieur, aussi bien dans sa propre diversité que dans celle de son groupe, pour pouvoir offrir quelque chose. Et quand on offre, on reçoit; ainsi, si l'intraculturel fonde l'interculturel, celui-ci construit aussi celui-là, et les deux en interaction réinvitent et remodelent la culture.

5. L'INTERCULTURALITE: UNE FINALITE EDUCATIVE

Une des finalités éducatives à atteindre, dans le cadre d'une approche interculturelle dans l'enseignement – apprentissage des langues, pourrait être celle de «sauvegarder sa propre identité culturelle et en même temps être prêt à se *faire* transformer graduellement par la rencontre et la fréquentation des autres», (De Carlo 2009: 119). L'identité culturelle n'est pas un acquis définitif; elle se construit en s'inscrivant dans une dynamique temporelle (diachronique) et en interaction synchronique (espace-temps-contacts déterminés) *avec et par rapport* aux autres; les identités individuelles interagissent et contribuent au profilage identitaire du groupe qui change à son tour, évolue et se réorganise.

Dans un processus d'enseignement/apprentissage interculturel des langues, la culture de l'autre est appréhendée à partir de la langue source, et à travers le prisme des représentations véhiculées par cette langue et acquises en cours d'apprentissage. La langue, elle, reste un système de règles tant qu'elle n'est pas mise en œuvre par un locuteur, et c'est cette mise en œuvre qui est révélatrice de l'identité culturelle, tandis que les représentations constituent, pour la langue-culture source des apprenants, «le mètre étalon» à partir duquel *ils vont appréhender* les autres langues-cultures (Castelloti et Moore 2002: 12).

Si, pour prendre un exemple de représentations, on se réfère aux discours des Algériens arabophones sur leur langue, on peut constater que ces discours expriment une sorte de déni de tout un patrimoine linguistique hérité depuis des siècles. Le dialectal est rejeté à l'école comme étant la langue de la rue, et la rue ne le reconnaît pas en tant que langue; l'arabe scolaire est perçu soit comme une langue très difficile, soit comme une langue non scientifique ou qui ne permet d'accéder au marché du travail. Rien de très valorisant ni pour l'arabe parlé, ni pour l'arabe standard. On peut se demander comment on peut reconnaître et accepter les valeurs culturelles des autres, quand on ne reconnaît pas les siennes.

Ces représentations sont négatives et peuvent être à la base de *difficultés réelles* d'apprentissage qu'il s'agisse de langue maternelle ou de langue étrangère. En effet, on sait bien aujourd'hui que l'attitude que l'on peut avoir vis-à-vis d'une langue peut avoir un lien direct avec la volonté de se l'approprier ou de la rejeter.

Pour Luc Collés (2005: 29) qui défend une approche interculturelle pour enseigner l'expression grammaticale du temps en français à ses élèves marocains, «la mise en relation des représentations propres à chacune des cultures correspond à la nature même de la didactique de l'interculturel. La découverte, puis la confrontation des diverses représentations mises en présence dans le contexte de la classe de langue, aboutit à une réflexion sur les stéréotypes ».

Dans la perspective d'une vision interculturelle, il convient donc de s'interroger sur le type de représentations construites et les implicites qui les sous-tendent, sur les enseignements-apprentissages qui les ont suscitées et sur leur rôle dans la construction identitaire. Pour qu'il y ait communication interculturelle, il faut faire en sorte que l'élève acquière à la fois une compétence linguistique, une

compétence communicative et une compétence culturelle, et cela d'abord dans sa propre culture: il lui faut développer une compétence intraculturelle.

Pour cela, l'enseignant doit être lui-même formé à la communication interculturelle. Il doit avoir appris à prendre de la distance avec ses propres références socioculturelles; il doit apprendre à tenir compte de la pluralité des connaissances des élèves et leurs ressources individuelles. Il est essentiel qu'il comprenne et approuve l'idée que l'école est un espace de paroles où les élèves doivent pouvoir s'exprimer et pas seulement réciter; qu'elle est un lieu d'apprentissage et de réflexion qui favorise le développement du sens critique. Il doit tenir compte des savoirs des élèves pour que ces derniers puissent donner du sens à leurs apprentissages.

Pour les *préparer* à la reconnaissance des spécificités culturelles de la langue étrangère et à l'établissement de liens entre cette langue étrangère et leur langue maternelle, l'enseignant peut aider les élèves à prendre en compte les spécificités du niveau de langue soutenue qu'ils apprennent à l'école, en prenant appui sur les connaissances qu'ils ont sur le niveau de langue qu'ils parlent. Cela leur permettrait de réfléchir sur les bases communes et les différences linguistiques avérées entre les deux variétés de langue; cela les aiderait à prendre peu à peu conscience de la nécessité d'adapter leurs discours aux contextes de communication, et distinguer l'oral de l'écrit.

Pour que les élèves puissent acquérir une compétence interculturelle et pouvoir accepter l'autre, ils doivent apprendre plus tard aussi à se distancer de leur propre culture, pour pouvoir faire, lorsque c'est nécessaire, des comparaisons avec d'autres cultures sans a priori négatifs. Cela ils peuvent l'apprendre, en s'initiant *d'abord* à l'éducation intraculturelle, avec une évaluation positive et une adhésion à leur propre culture, et sans jamais oublier qu'une culture se fait aussi grâce au contact avec d'autres cultures.

6. CONCLUSION

De par notre profession même d'enseignants de langue étrangère, nous sommes placés de fait dans une situation de diversité culturelle qui nous oblige, pour les besoins de notre métier, à aller vers la langue-culture que nous enseignons. Si nous nous tournons vers *le miroir* nous apprenons à nous connaître, à nous faire connaître et aussi à connaître l'autre, parce que cette ignorance de nous-mêmes et des autres implique une perte qui relève de la déperdition et de l'échec. Cette quête de connaissance est donc inscrite dans notre culture, mais elle ne se fait pas toute seule, elle exige un réel travail sur soi, elle se structure et évolue avec l'individu; elle est la seule alternative, dans le domaine de l'éducation en général et de l'enseignement des langues en particulier, pour nous préserver de l'ignorance et tous les types de conflits qui peuvent en résulter. Elle reste un objectif à atteindre et il faut réfléchir aux moyens de sa mise en œuvre à partir de notre histoire et de nos spécificités culturelles. C'est en ce sens que pour nous la culture n'est pas seulement

(en plus des valeurs et des savoir-faire, etc.), *un pouvoir devenir* comme le dit Christine Liesse (2000: 7), elle est aussi un *savoir devenir*.

BIBLIOGRAPHIE

- ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris, Economica, 1996.
- CASTELLOTI, Véronique et MOORE, Danièle. *Représentations sociales des langues et enseignement. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe. De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. Etude de référence*. Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2002.
- COLLES, Luc. « L'apprentissage des temps en français par un public arabophone: un terrain culturellement miné. » *Bulletin de l'Association pour la recherche interculturelle*, 42, 2005, pp. 29-39.
- DE CARLO, Maddalena. *L'interculturel*. Paris, CLE International, 2009.
- DEMORGAN, Jaques. *Complexité des cultures et de l'interculturel*. Paris, Anthropos, 2000.
- FERREIRA PATRICIO, Manuela. « Sur l'éducation interculturelle. » *Programme des Mesures de Confiance du Conseil de l'Europe*, Institut Interculturel de Timișoara, 2000, pp. 27-33.
- GUILLAUMIN, Colette. « Quelques considérations sur le thème de culture », en collaboration G. Vermès, et M. Fourier, *Ethnicisations des rapports sociaux. Racismes, nationalismes, ethnicismes et culturalismes*, Paris, l'Harmattan, 3ème Vol., 1994, p. 159-166.
- HUBER-KRIEGLER, Martina et (al). *Miroirs et fenêtres. Manuel de communication interculturelle*, Strasbourg, Centre Européen pour les langues vivantes, 2005.
- RODRIGO ALSINA, Miguel. « Éléments pour une communication interculturelle. » (s.l.) *Afers Internationals*, 36, 2011, pp. 129-139.
- ROY, Paul-Emile. *Propos sur la culture*. Brossard, Humanitas, 1998.
- TISSERANT, Pascal. *L'Identification interculturelle dans l'organisation de salariés lorrains d'une multinationale sud-coréenne: contextualisation représentationnelle des relations intergroupes*. Thèse de doctorat, Université de Metz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan. *Nous et les autres*. Paris, Seuil, 1999.

WEBOGRAPHIE

- CONSEIL DE L'EUROPE. « Vivre ensemble dans l'égalité dignité ». *Livre blanc sur le dialogue interculturel*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2008. Disponible en ligne: www.coe.int/dialogue.
- _____. Panorama 1975-2005. Descriptions de niveaux de référence pour les langues nationales et régionales, 2005. Disponible en ligne: <http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Historique.FR.asp>.

- _____ (1995). *Kit pédagogique: idées ressources méthodes et activités pour l'éducation interculturelle informelle avec des adultes et des jeunes*, Strasbourg, Centre européen de la jeunesse, 1995. Disponible en ligne: www.coe.int/dialogue .
- DICTIONNAIRE DE L'ACADEMIE FRANÇAISE. Version informatisée, 9^{ème} édition, 2007. Disponible en ligne: <http://atilf.fr/academie9.htm> .
- LIESSE, Christine. La dimension interculturelle en éducation, source de motivation et d'autonomie, *Approches de l'interculturel (III), Conférences du Programme des Mesures de Confiance du Conseil de l'Europe*, Timișoara, pp. 6-22, 2000. Disponible en ligne: http://www.interculturel.ro/books.persp_intercult_fr .
- MEUNIER, Olivier. Les approches interculturelles dans le système scolaire français: vers une ouverture de la forma scolaire à la pluralité culturelle?, *Socio-Logos. Revue de l'Association Française de Sociologie*, 2008. Disponible en ligne: <http://socio-logos.revue.org> .
- _____ *Approches interculturelles en éducation. Étude comparative internationale*. Lyon, INRP, 2007. Disponible en ligne: www.inrp.fr .